

LES AVENTURES  
TREPIDENTES  
DE  
CINDY



## 1°/histoire

CINDY / LA PRISON DOREE

-Cindy est employée dans une maison de couture, son rêve devenir mannequin. Un vœu qui se réalise à la faveur d'un banal incident.

-Progressive, grimpe les échelons qui la mène au succès, au point que sa carrière est en passe de ruiner sa vie fiançailles avec René.

-Réussiront-ils à sauver leur bonheur ?

CINDY / LA PRISON DOREE

-Dans l'atelier de madame Petit une journée prend fin, les employées se préparent à partir.

Mme Petit-

Au revoir mes petites, et attention demain matin soyez toutes à l'heure.

Sandrine-

Soyez tranquille Madame Petit !

Cindy-

Nous tenons à ce que le défilé se passe bien. C'est nos œuvres !

Mme Petit-

Surtout, c'est un excellent travail. La collection aura un grand succès, j'en suis certaine..., à présent rentrez chez vous.

Sandrine-

Au revoir madame et à demain !

Mme Petit-

Cindy que fais-tu encore là ? Tu ne rentres pas ?

Cindy-

Non, pas tout de suite, je refait un ourlet, il y a un petit défaut et dans l'affairément je risque de l'oublier.

Mme Petit-

Tu es courageuse Cindy, mais il ne faut pas exagérer, c'est derniers jours tu as fait des heures supplémentaire, ne vas-tu pas te fatiguer ?

Cindy-

Non madame...! Ce soir je vais en avoir pour à peine une demi heure. Et

j'attends René, il a promis de venir me chercher.

Mme Petit-

Je comprends, ce n'est pas seulement la passion du travail qui te retient ici.

-Madame Petit s'en va à son tour. Cindy reste seule dans l'atelier de couture. Dans ces réflexions !

"Quelque chose me retient ici. Peut-être ne serais-je jamais mannequin et continuer toute ma vie à coudre les robes pour les autres !"

-Rien ne l'empêche de rêver, voilà pourquoi l'atelier à autant d'attrait ! Ayant revêtu la plus belle toilette de la collection, Cindy s' imagine défilant sur la passerelle au milieu du salon désert, comme par enchantement tout devient réalité. Elle répète les pas et les gestes qu'elle a observés des dizaines et des dizaines de fois derrière le rideau. Elle passe les plus somptueuses toilettes, grisés par les applaudissements d'un public qui n'a d'yeux que pour elle.

-Elle avance légère, gracieuse, souriante et sur d'elle. Désormais "son" public ne lui fait pas peur.

-Soudain un bruit de claçonne parviens de la rue et rompt le charme. Le salon est vide brusquement.

-Elle revient à la réalité.

Cindy-

René..., je n'aie pas vu le temps passé.

-Depuis quelques minutes il essaie vainement d'attirer son attention.

René-

Que peut-elle faire ? C'est impossible qu'elle n'ait rien entendue !

-Cindy ouvre une fenêtre, se penche.

J'arrive tout de suite.

René-

Je commençai à croire que tu avais oublié notre rendez-vous ?

Cindy-

"Et voilà c'est fini. Mon rêve sera pour une autre. Ce soir devient réalité quotidienne."

- Quelque minute plus tard.

Cindy-

Salut René...! Ça fait longtemps que tu attends ?

René-

A présent que tu aies là je ne me souviens plus.

-Innocent mensonge.

Cindy-

Pardonne moi, il fallait que je retouche une robe pour la représentation de demain.

René-

Voilà deux mois que tu en parles..., veux-tu prendre quelque chose ?

Cindy-

D'accords !

-Une demi heure plus tard.

René-

Mon travail marche bien, mon patron affirme que je suis son meilleur orfèvre, il me promet une augmentation.

Cindy-

Je suis contente, même si tu n'en est pas au point de te mettre à ton compte.

René-

J'ai le temps de réaliser ce projet. Il y a autre chose que nous pourrions concrétiser bientôt.

Cindy-

Que veux-tu dire ?

René-

Hier soir, j'ai fait des calculs, j'aurais assez d'économies pour nous marier.

Cindy-

Tu parles sérieusement ?

René-

Oui..., je suis sérieux que lorsque je dis je t'aime et très heureux d'être avec toi.

Cindy-

Tu es merveilleux..., je n' imagine pas ma vie sans toi. C'est magnifique. Nous aurions notre maison, nous construirons notre bonheur.

René-

Nous serions en mesure de nous marier, cependant, je ne pourrais pas t'offrir un palais.

Cindy-

Ha dommage...! Qu'importe je suis heureuse ainsi !

René-

Dans ce cas pas de problèmes. Ce soir on fête ça, je t'emmène déguster une glace fantastique.

Cindy-

Bonne idée, tu as lu dans mes pensées.

-Une demi heure plus tard, ils sont en route. Durant le trajet René ne cesse d'échafauder des projets.

René-

Mon patron à un appartement de libre depuis la semaine dernière, il serait d'accords pour noue le louer mais...! Tu m'écoutes ?

Cindy-

Oui je t'écoute...! Je pense à toi qui rêve avoir ton atelier à toi seul.

René-

Pourquoi dis-tu ça ?

Cindy-

Nous dépenserions ton petit capital pour nous marier, et il faudrait repartir à zéro. Tu vas devoir attendre des années pour atteindre ton but et ça m'attriste, j voudrais tant t'aider.

René-

Mon amour, c'est vrai que j'ai une grande envie de cet atelier, c'est mon projet. Aujourd'hui tout a changé. Tu passes avant tout, je peu me priver de n'importe quoi, mais pas de toi si tu es à mes coté.

Cindy-

Comme il est bon de t'entendre dire.

René-

Et c'est mieux ainsi. C'est ce que nous obtenons durement qui apporte le plus de joie.

Cindy-

Tu as raison. J'ai mis longtemps à t'apprécier.

René-

Et comment ?

-Il n'a pas besoin de terminer sa phrase, un bonheur simple et profond emplit leur cœur et tout ombre de mélancolie a disparu du visage de Cindy.

-Le lendemain matin, Cindy est à l'atelier de couture, toujours ponctuelle comme pour tous les jours.

Mme Petit-

Allons...! Jetez un dernier coup d'œil à vos robes. Alors Cindy il t'a pris du temps cet ourlet hier au soir ?

Cindy-

Ho non.

-Les dernières heures de la matinée s'écroulent dans une activité fébrile jusqu'à ce que les petites mains sur le travail s'achèvent pour céder la place à celui des modèles.

Mme Petit-

Tout est prêt ? Le salon est déjà plein et les noms les plus prestigieux de la haute couture sont là.

Cindy-

"Exactement comme hier au soir comme "mon" public à moi".

-Comme hier soir le mirage se représente à son esprit. Le défilé à commencer, s'efforçant de garder le contact avec la réalité.

Sandrine-

Merci Cindy..., c'est parfait.

-Tout va pour le mieux, la collection de madame Petit ce passe bien, elle obtient un triomphe.

Mme Petite-

A présent les six derniers modèles les plus élégants...! Très bien Emmanuelle, repose-toi un peu. Tu présenteras le dernier modèle.

Emmanuelle-

Merci madame.

-Soudain un incident risque de compromette le dernier modèle de défiler.

Mme Petit-

Attention...!

Emmanuelle-

Aille ma cheville...! Oh que ça fait mal.

Mme Petit-

Pour ce banal incident le défilé risque d'être compromis juste à sa conclusion.

Emmanuelle-

Je suis désolée madame, je ne peux plus me tenir debout, je me suis tordu la cheville.

-Cindy qui a suivie attentivement ce bref dialogue, se revois le soir précédent. Obéissante à une impulsion subite, elle revêt la robe.

Cindy-

Madame...! J'ai exactement les mêmes mensurations qu'Emmanuelle. Si je peux présenter la robe à sa place.

Mme Petit-

Crois-tu que c'est le moment de plaisanter ?

Cindy-

Je suis sérieuse madame. La robe est à ma taille que je serais capable de défilé.

Sandrine-

Elle lui va parfaitement bien, pourquoi ne pas tenter ?

Mme petit-

D'accords Cindy..., nous allons essayer. Dieu nous assiste ma petite.

Cindy-

Je ne vous décevrai pas.

Mme Petit-

Bonne chance ma petite.

Cindy-

Merci madame.

-le rêve de Cindy se matérialise, tout ce qu'elle voit autour d'elle est réalité. Ce n'est pas comme hier au soir, ce n'est pas un rêve, c'est la réalité.

-Son cœur bat à tout rompre, avec un pas assuré, elle avance sur la passerelle.

Le présentateur-

Pour conclure notre présentation, une toilette de gala porter par mademoiselle

Cindy.

-Dans sa tête.

"C'est le plus beau jour de ma vie, si René était là pour me voir !"

Le présentateur-

Ravissante cette petite Cindy..., quelle élégance ! Quelle classe innée ! Elle fera son chemin.

-Le défilé se termine, Cindy nage dans l'euphorie, écoute dans un état second les applaudissements d'une assistance enthousiaste.

-De retour à la loge.

Mme Petit-

Tu as été splendide. Tu entends la salle en délire ?

Cindy-

Sa me semble irréaliste.

Sandrine-

Où as-tu apprise ?

Mme Petit-

Une nouvelle carrière s'ouvre à toi. O partir d'aujourd'hui je vais utiliser tes compétences.

Sandrine-

Un grand couturier veut te voir pour te féliciter.

-De la rumeur Cindy reçois un échos lointain, indistincte, c'est pensés vont à René.

"Peut-être qu'il aurait eu du mal à me reconnaître, je lui raconterais tout en détails pour partager avec moi cette joie."

Mme Petit-

Cindy...!

Cindy-

Excusez-moi madame.

Mme Petit-

Ma petite, je me doute ce que tu ressens. Rentre chez toi et savoure ton bonheur, tu auras un souvenir inoubliable.

Cindy-

Merci madame..., je vous dois tellement.

Mme Petit-

Je suis également ton obligée ...! Aller va vite te reposer.

-Impatiente Cindy attend la fin de la journée que René termine son travail.

René-

Que t'arrive-t-il, tu ne tiens plus en place ?

Cindy-

Une chose merveilleuse qui dépassent toutes mes pensées, mes espérances. Je viens de faire mes débuts de mannequin.

René-

Tu te moques de moi ?

Cindy-

C'est invraisemblable, je sais mais c'est la vérité..! Je ne sais pas où commencer pour te raconter.

-Christelle la maman de Cindy est au courant, puisque Cindy lui tout expliquer depuis pas mal de fois.

Christelle-

Je peux lui raconter, je connais son histoire par cœur.

Cindy-

Maman, ne te moque pas, tu sais combien j'en ai rêvée !

-Cindy est parvenue à relater à René sa merveilleuse aventure, il l'a écouté en souriant, heureux de son bonheur.

René-

Les projecteurs étaient braqués sur toi ?



Cindy-

Et ce n'est pas tout.

René-

Quoi d'autres ?

Cindy-

Madame Petit à l'intention de me faire poursuivre dans cette voie, elle me fait confiance.

René-

Tu as connue un instant exceptionnel, la vie demain reprendra son cours, tu retourneras à tes occupations.

Cindy-

Je ne te comprends pas..., pourquoi chercher à briser mon enthousiasme ?

René-

Je le fais avec regret, ne voyant d'éventuelles déceptions. Se n'est que notre vie que tu connais auquel nous appartenons. Rien n'est facile, s'imaginer que l'on peu soustraire ne peu que rendre le réveil amer. Tu as eue ton heure de gloire, c'est plus que tu l'espérais. Reviens à la réalité.

Cindy-

On dirait que tu as peur ?

-Elle aurait voulu continuer cette discussion afin de mieux comprendre le raisonnement de René. La sonnerie du téléphone l'interrompt brusquement.

Cindy-

Oui, c'est moi-même ! Ho ! Bonsoir madame Petit.

Mme Petit-

Bonsoir Cindy, je suis heureuse de te joindre. J'espère qu'il n'y a rien qui te retient en ce moment ?

Cindy-

Non...!

Mme Petit-

Alors viens faire un tour jusqu'à l'atelier.

Cindy-

Tout de suite ?

Mme Petit-

Oui tout de suite. J'ai près de moi le patron d'une importante agence qui souhaite te rencontrer.

Cindy-

J'en ai pour quelques minutes et je suis à vous, le temps de me changer.

-Cindy au comble de la joie, ne remarque pas l'expression tendue de René.

Cindy-

Alors prophète de malheur, qu'est-ce que tu en dis ? La chance existe bien.

René-

Ecoute moi !

Cindy-

Je n'ai pas le temps, tu as entendue madame Petit..., on m'attend. Excuse-moi veux-tu ?

René-

Ne comprends-tu pas que c'est sérieux. Tu vas devoir faire un choix.

Cindy-

Tu parles comme si tu redoutais une catastrophe. Tu devrais être fou de joie au contraire.

René-

Je le serai quand tu auras réfléchi aux conséquences peu entraîner une telle décision ? Si tu optes pour une nouvelle carrière, s'ensuivra de grands changements de notre vie..., et pas nécessairement.

Cindy-

T'exagère, c'est un travail comme un autre.

-Quelques minutes plus tard elle est prête à partir. René reste silencieux, il sait que leurs bonheurs sont compromis.

Cindy-

Au revoir, je te téléphonerai ce soir.

-Attirer par le bruit de la porte Christelle arrive.

Christelle-

Où est-elle allée subitement ?

René-

Commencer la nouvelle vie..., c'est ce qu'elle pense.

-Quelques minutes plus tard, elle est à l'atelier de couture, assise devant un homme Francis "REGGIANI"

Mme Petit-

Et bien ma petite Cindy, cette journée n'aura pas été avare en surprise.

Francis-

Tout cela grâce à un talon cassé que madame Petit a expliqué!

Cindy-

C'est moins poétique que la bagatelle magique des contes de fées, mais tout aussi efficace semble t-il ?

Mme Petit-

Comme dans beaucoup de contes de fées, survient un prince charmant. Ainsi que je viens de te l'expliquer Francis est le directeur d'une agence de mannequins connus. Il était là, ce matin et il t'a remarqué.

Francis-

Je souhaiterais vivement que vous acceptiez de travailler pour moi.

Cindy-

Vous me prenez au dépourvu, tout ce précipite !

Mme Petit-

Il en est ainsi dans la vie. C'est quand nous, nous y attendons le moins que sa arrive, de nouveaux horizons s'ouvrent à soit.

-Francis devine les retentissantes de Cindy.

Francis-

Je n'exige pas de réponses immédiates. Je comprends que vous vouliez réfléchir, consulter votre entourage ! Si, je peux me permettre un conseil ne tardez pas trop longtemps, parfois il faut prendre des risques pour progresser.

Cindy-

Je suis consciente et convaincu.

Francis-

Venez me voir demain matin pour la signature du contrat, je vous offre une unique chance.

Mme Petit-

Tu peux en croire l'expérience de monsieur "Reggiani".

-Cindy entre chez elle et annonce la nouvelle à René.

Francis "Reggiani" m'attend demain matin pour la signature du contrat...! Allô

René, tu as entendu ?

René-

Oui, oui, sa t'ennuierais si je t'accompagne ?

Cindy-

Au contraire, je t'attendrai vers neuf heures.

Christelle-

René n'ait pas enthousiasmé ?

Cindy-

C'est réticences sont inexplicables..., a-t-il des idées préconçues, ce qu'il s'imagine du monde de la haute couture. Quand il connaîtra mieux il changera d'avis, j'en suis certaine.

Christelle-

Espérons le.

Cindy-

Tu ne sembles pas particulièrement ravi ?

Christelle-

Tu aies une jeune fille sensée, je souhaite que tu le restes. Personnellement il me suffit de te voir heureuse. Prends garde à ne pas faire souffrir René, il ne le mérite pas.

Cindy-

Qu'avez-vous tous ? N'est-ce pas un jour décisif pour moi ?

Christelle-

Calme-toi Cindy, je me rends compte.

Cindy-

Non...! Ni René, ni toi ne vous rendez comtes ! Vous vous acharner à gâcher mon plaisir.

-Seule dans son coin Cindy-

"Ce matin j'étais entourées, félicitée, et ce sont que j'aime le plus qui me font grise mine."

-La fatigue, la tension nerveuse de cette journée ont mis les nerfs à dures épreuves

pour Cindy, elle éclate en sanglot.

Christelle-

Je t'en pris ma chérie...!

Cindy-

Laisse-moi seule.

-Elle se réfugie dans sa chambre, ferme la porte derrière elle.

Cindy-

"S'imaginent-ils à me faire douter à saper mon espoir. N'ai-je pas le droit d'avoir une vie différente ? N'est-il pas normal de saisir au vol une occasion extraordinaire. Fermé les yeux et tenter le grand saut, disait Francis. Et bien je vais le faire ce grand saut."

-Le lendemain René est venu chercher Cindy pour l'accompagner chez monsieur Francis "REGGIANI"

René-

C'est ton dernier mot ?

Cindy-

Oui..., je suis sur d'avoir raison.

René-

Allons-y !

Cindy-

Pourquoi fais-tu cette mine ? Je ne vois pas de motif justifiant ton attitude. Nous avons tous notre idéal, tu l'admetts ? Des milliers de filles inspirent à ce qui viens de m'arriver, pourquoi devrais-je le regretter ce qui me tiens à cœur !

René-

Parlons d'intuitions si tu veux..., ton choix me fait peur.

-Ils ont continué le trajet en silence, chacun plongés dans ces pensées.

René-

C'est ici...! Bonne chance ma chérie.

Cindy-

Merci et à bientôt.

-une hésitation.

Je pense savoir ce que tu redoutes, tu te trompes profondément, tu penses que ce nouveau travail modifiera quelque chose en quoi que ce soit, mes sentiments pour toi !

-Sans attendre la réponse, elle s'apprête à franchir la porte d'entrée, tandis que René la suit du regard.

-Un instant avant de disparaître dans la hall.

Cindy-

Je t'aime ..., je ne te quitterais jamais

René-

Va...! C'est peut-être toi qui à raison.

-Moins d'une heure, dans le bureau de Francis "Reggiani".

Francis-

Ce moment déterminant pour vous. Vous avez toutes les qualités requises pour réussir.

Cindy-

Puissiez-vous pas vous tromper. Quand contiez-vous me mette à l'épreuve?

Francis-

Dés demain pour un reportage photographique dans une revue de mode. Il y en aura pour deux à trois jours, ça vous permettra d'acquérir d'un peu de pratique.

Cindy-

J'espère ne pas vous décevoir.

Francis-

Demain huit heures trente, vous devriez être ici pour le maquillage.

Cindy-

Il me tarde de commencer. A demain.

-Le lendemain sans une minute de retard, ponctuelle Francis. Cindy prend place dans un fauteuil dans la salle de maquillage.

Cindy-

Il est heureux que le maquillage quotidien ne prenne pas autant de temps.

La maquilleuse-

Et ce n'est rien. Il y a toutes les retouches en cours de journée, pour certaines est un véritable supplice.

Cindy-

Je m'amuse beaucoup, c'est l'attrait de la nouveauté sans doute.

-Un homme vient chercher Cindy pour les photos, André le photographe.

André-

Tu aies bien Cindy, le nouveau modèle de Francis ?

Cindy-

Je suis Cindy et le nouveau modèle.

André-

Tu es encore mieux que je l'imaginai. Nous ferons un reportage sensationnel !

Cindy-

Je crois comprendre que vous êtes le photographe ?

André-

Bien deviné. Tu peux me tutoyer et m'appeler André. Dès que tu seras prête viens me rejoindre au studio, on commence tout de suite.

Cindy-

D'accords.

-André parti, Cindy fini de se faire maquiller pour être dans les mains du coiffeur.

Cindy-

Il est toujours ainsi ? Il a l'air sympathique, un peu farfelu.

Le coiffeur-

Vous vous apercevrez très vite que dans ce milieu, out le monde est plus où moins original.

-Quelques minutes plus tard Cindy est au studio photo.

André-

Plus naturelle..., soit un peu plus naturelle Cindy...! Remue-toi un peu plus..., bouge..., change de position..., parfait...! A présent lève les bras, rejette la tête en arrière..., c'est bon. Sa suffit pour aujourd'hui, tu peu aller te restaurer.

Cindy-

J'aie une faim de loup.

Francis-

C'est fatigant, c'est autre chose que de se faire photographier en vacance.

Cindy-

Ce n'est pas la même chose.

Francis-

Le métier n'est pas de tout repos, quand on à l'étoffe nécessaire il donne d'immense satisfaction.

Cindy-

Merci, vous me rassurez.

-Le soir arrive où elle se retrouve avec René.

Cindy-

Pardonne-moi, si je ne dîne pas avec toi, je suis morte de fatigue.

René-

Domage...! Dis-moi comment c'est passé ta journée ?

Cindy-

Merveilleusement bien, un travail passionnant, les gents sont amusants.

René-

Donc pas de problèmes, ni regrets ?

Cindy-

Pas le moindre, d'autant plus que je te vois sourire.

René-

J'étais un peu trop pessimiste.

Cindy-

N'y pense plus. Tu l'as dit toi-même, ce que l'on obtient en peinant qui procure le plus de joie.

René-

Je t'ai fais de la peine ?

Cindy-

C'est du passé, je savais que tu finirais par comprendre.

-Il devient grave-

Je te demande qu'une chose, reste comme tu aies, ne change pas ?

Cindy-

Pourquoi changerai-je ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

René-

Je pense à la discussion de l'autre soir à propos de cet appartement.

Cindy-

Dois-tu donner une réponse définitive tout de suite ?

René-

Le plus tôt possible.

Cindy-

Il faut mieux en reparler un peu plus tard. Laisse-moi le temps de me familiariser avec mes nouvelles occupations.

René-

Voudrais-tu me dire que nous devrions retarder nos projets, où annuler tout ?

Cindy-

Non pas du tout.

René-

Ton métier passe avant tout en priorité. L'appartement lui aussi était une priorité, je me suis trompé.

Cindy-

Pourquoi es-tu aussi amer ?

René-

Tu étais moins indécise avant ta "consécration".

-Sans un autre mot, René s'éloigne laissant Cindy seule.

Cindy-

C'est notre première dispute en suis-je la seule responsable ?

-Deux mois se sont écoulés depuis ce premier contrat de Cindy avec ces nouvelles activités.

-Francis avait vu juste sur l'ascension de Cindy vers le succès rapide est régulier.

Francis-

Tu es de plus en plus sollicitée; j'ai dû augmenter ton cachet. Attends-toi à un programme chargé. Dans deux jours tu parts pour l'Espagne, ensuite l'Angleterre, ensuite pour Istanbul.

Cindy-

Ce n'est pas fait pour me déplaire.

-Les disponibilités de Cindy se réduisent d'avantage. Elle téléphone d'une cabine, à René.

Cindy-

Allô René, c'est moi Cindy...! Je t'appelle d'une cabine...! Pouvons nous nous voir se soir ?

René-

Difficile..., j'ai promis à mon patron de finir un travail, demain peut-être ?

Cindy-

Non...! J'ai une soirée..., une obligation professionnel, pourquoi ne m'accompagnerais-tu pas ?

René-

Tu sais que je ne suis pas très mondain, mais si c'est la seule solution pour ce voir, d'accords, je passerai te chercher.

Cindy-

Je ne sais où je me trouverais, je viendrais te prendre en taxi...! A demain.

-Ils raccrochent.

René-

"Comme elle a changée. Il y a deux mois, elle était une fille comme toutes les autres autour ou s'organise ma vie. A présent qu'elle a revêtu ce nouvel éclat, elle m'échappe. Nous nous éloignons l'un de l'autre sans même qu'elle en prenne conscience."

-Le lendemain comme convenu René est brusquement plongé dans le milieu où Cindy évolue avec aisance, il se sent comme un étranger, un intrus parmi ces personnes.

Cindy-

Viens que je te présente...! André je vais te présenter mon Fiancé René.

André-

Ton Fiancé ? Tu penses vraiment l'épouser ?

Cindy-

Bien sur et sans tarder !

André-

Tu divagues Cindy..., tu as épousé ton métier.

-René devient tout pâle.

Cindy-

Ne fais pas attention. André plaisante toujours. C'est un excellent ami et un photographe de talent.

René-

Je vois.

André-

A propos de travail, je voudrais te présenter un imprésario.

Cindy-

Je te suis..., attends deux secondes.

-Elle se tourne vers René.

Tu permets..., je peu te laisser quelques instants ?

René-

Va...!

-Cindy laisse René seul dans son coin.

René-

"Je suis devenu quelqu'un de négligeable, je savais que mes craintes étaient fondées."

-C'est tard dans la nuit qu'elle raccompagne René.

Cindy-

Ais-je eu tort de t'inviter à cette soirée ? Je voulais te faire connaître le milieu ou je travail.

René-

Cela m'a été utile, j'ai appris beaucoup de chose...! Bonne nuit.

Cindy-

Je sais c'est difficile..., nous, nous organiserons.



René-

Nous trouverons une solution.

-Deux jours plus tard, Cindy est partie pour l'Espagne. Mais cette après midi là René est malgré tout à sa porte, c'est Christelle la maman de Cindy qui lui ouvre.

Christelle-

René..., quel surprise...! Cindy n'est pas ici; je penser que tu le savais ? Entre donc, ne reste pas dehors.

René-

Je suis au courant, je l'aie vue l'autre soir.

Christelle-

Viens dans le salon.

-Christelle, n'est pas sans remarquée le désarroi de René.

René-

Mes relations avec Cindy deviennent compliqués, je ne la vois plus où en coup de vent. Elle est de plus en plus intéressée par son métier.

Christelle-

Mon non plus je ne la vois plus ou su peu !

-Une maman devine bien des choses.

Je sais qu'elle souffre beaucoup de cette situation.

René-

Pourquoi ne fait-elle rien pour en changer ?

Christelle-

Elle vie une aventure à laquelle, elle n'a pas le courage de renoncer. En soit certain quelle t'aime plus que tu ne le penses. Et qu'elle ne cesse de t'aimer.

René-

C'est le seul espoir qu'il me reste. J'ai peur ce qui nous éloignent insidieusement l'un de l'autre ne finisse par tuer notre amour.

Christelle-

Rassure-toi..., et essaye d'être patient avec elle..., de l'aider.

René-

Je ferais de mon mieux.

-Quelques jours plus tard en fin d'après-midi à l'aéroport Cindy revient d'Espagne.

Francis-

Tu aies des notre ce soir ? Il faut fêter se succès !

Cindy-

Merci Francis, je ne peu vraiment pas, je suis prise ce soir.

Francis-

Tempi..., nous, nous résignerons à passer une triste soirée.

-Elle se dirige vers une cabine téléphonique.

Cindy-

"Pourvu qu'il soit là...! J'ai besoin de lui contrairement à ce qu'il semble croire, il pense que je n'aie pas de problèmes mais c'est faux.

-A l'autre bout du fil.

René-

Cindy ma chérie... un bonheur de t'entendre.

Cindy-

Nous venons d'arrivés, j'ai réussi à me libérer. Désires-tu que nous nous voyions ce soir?

René-

Je passe chez toi vers huit heures!

Cindy-

D'accords, merci à ce soir..., je t'aime.

-Quelques heures plus tard, ils se retrouvent dans leur petit restaurant habituel.

René-

Je suis heureux que tu aies choisie cet endroits comme se soir là, lez dernier avant que...!

-Cindy poursuit sa phrase-

...! Avant que tout cela n'arrive. C'est bien de revenir, je l'aie fait exprès!

René-

Pourquoi ?

Cindy-

Nous devons revivre cette soirée, nous retrouver comme naguère, détendus, heureux.

René-

Se ne se commande pas !

Cindy-

Oublie mon métier, mes contraintes. Regardes-moi, ne suis pas celle que tu aimes ? Que peut-il y avoir de changer, quand les sentiments sont les mêmes ?

René-

La situation est différente, tu ne peux nier ? De nombreux facteurs déterminent les rapports de deux êtres, un élément négatif est-il introduit dans le notre.

Cindy-

S'il en ait ainsi, il faut nous efforcer de reprendre notre existence en main. Écoute le voyage à Londres à été retardé, je suis libre. Demain c'est dimanche, nous pourrions aller à la campagne. Nous retrouverons la sérénité d'autrefois.

René-

Je ne crois pas aux miracles...! Si ça te fait plaisir OK !

-Le lendemain ils partent à la campagne, vers midi ils entrent dans une petite auberge, rustique, tranquille, paisible, un environnement de verdure.

-Accueillie par l'hôtesse, "Marie"

Quelle bonne surprise...! Voilà bien longtemps que nous vous avons pus vus ?

René-

C'est une surprise.

Marie-

Je n'espérais plus vous voir. Mon auberge est modeste pour une célébrité comme mademoiselle.

Cindy-

Vous parlez de moi ?

Marie-

Il ne se passe pas une semaine sans que je ne voie votre phot dans une revue qu'achète ma fille.

Cindy-

Ne me le rappelez pas. Nous sommes ici pour oublier ce rythme trépidant et revivre ce bon vieux temps.

Marie-

Je comprends. Alors saucisson du pays, omelettes aux lards et fromages, comme d'habitude ?

-Marie a partie à sa cuisine.

René-

Merci ma chérie !

Cindy-

Ne me remercie pas, je suis heureuse.

-Une demi-heure plus tard.

Marie-

Alors les enfants, tout va comme vous le voulez ?

René-

Magnifique, j'avais oublié le goût du pâté, de cette omelette entres deux tranches de pains de seigle.

Marie-

Alors, parlez-moi de vous ? Vous n'êtes pas encore mariés ?

René-

Je pense pour bientôt.

Marie-

Qu'attendez-vous ? Vous êtes jeunes, vous vous aimez, l'argent ne doit pas vous manquer avec la situation de mademoiselle. Écoutez, je ne veux plus vous voir sans une alliance au doigts, compris ? Dépêchez-vous de conduire mademoiselle à la mairie.

René-

C'est un ordre auquel je me soumettrais avec le plus grand bonheur.

Marie-

A présent allez-vous balader. Allez au lac, prenez une braque et profité du beau temps.

Cindy-

A vos ordres !

-Comme s'ils obéissaient à leur autoritaire hôtesse, les deux jeunes gens coulent des heures d'insouciances.

René-

Arrête où je ne rame plus et je t'abandonne au milieu du lac.

-tout en évoquant des souvenirs encore tout proches.

René-

Te rappelles-tu du jour ou tu avais feint de t'être fait mal à un pied pour que je te porte jusqu'à la berge ?

Cindy-

J'avais sautée en t'éclaboussant..., nous étions bien.

René-

J'ai l'impression que rien n'a changée.

-L'après midi se passe bien, et si vite qu'il faut penser à rentrer.

Cindy-

Amarre la bien, elle nous servira encore.

René-

Sois tranquille, c'est un nœud marin que je fais.

-Ils vont lentement, en silence, savourant la fraîcheur du crépuscule, les bruits et les lumières de la grande citée au loin.

René-

A quoi penses-tu ?

Cindy-

A ce que nous à dit Marie, elle à raison à quoi bon attendre. Nos problèmes viennent du fait que nous n'avons plus de vie à nous, une vie de couple.

René-

Décidons nous une fois pour tout.

Cindy-

Tu penses qu'il est encore temps de louer ce studio ?

René-

Je lui redemanderais demain matin. Il y a une chose que je veux faire tout de suite.

-En l'attirant contre lui, il l'embrasse avec une infinie tendresse. Cette journée se termine. Le lendemain matin Cindy entre dans le bureau de Francis ayant appris à la connaître, ils se traitent sur un pied d'égalité.

Cindy-

Je peux te déranger, ou tu fais semblant de travailler ?

Francis-

Te voilà enfin, je t'avais déjà porter disparue.

Cindy-

Qu'est-ce que tu racontes ?

Francis-

Je reviens d'Espagne sans même donner signe de vie. Je t'ai cherché hier !

Cindy-

J'aie le droit à une vie privée à ce que je sache.

Francis-

Il faudra que tu oublies durant les trois mois avenirs !

Cindy-

Expliques toi ?

Francis-

Tu aies demande pour plusieurs représentations. Aux États Unies du sud comme au nord..., est-ce que tu comprends ? C'est le lancement à l'échelle internationale.

Cindy-

C'est magnifique. Accordes-moi une journée de réflexions.

Francis-

Réfléchir à quoi ? Grand Dieu ?

Cindy-

Je ne sais si je vais accepter ?

Francis-

J'ai accepté et annulés les autres engagements !

Cindy-

Je n'aie plus le droits de dire mon mot ? Pourrais-je disposer de mon temps qui me reste avant de partir ?

Francis-

Tu es libre..., pourvu que tu soies à l'heure à l'aéroport et le jour convenu?

-le soir même Cindy monologue face à son image réfléchie par le miroir, tandis qu'elle s'apprête à partir avec René.

Cindy-

"Comment trouver le courage de lui annoncer cette nouvelle ? Ça va être un nouveau coup dur pour lui. Je commence à croire que ce travail est la source de tous nos ennuies. N'est-il pas trop tard pour reculer.

-Peu après avec René.

René-

Pourquoi m'as amenais ici ?

Cindy-

Il faut que je te parle, je voudrais que nous soyons tranquilles.

René-

Est-ce confidentiel ?

Cindy-

Non...! Ce que j'aie à te dire est important, promets moi de ne pas m'interrompre ?

-Le sourire de René c'est éteint quand il l'écoute en silence.

Cindy-

C'est tout le problème...!

René-

De renvoyer notre mariage une fois encore ? A quoi bon..., mieux en fini ne crois tu pas ?

Cindy-

Je t'en pris nous pouvons louer l'appartement, tu commencerais à le meubler.

-Il paraît ne plus l'entendre.

René-

Que d'illusions perdues... ! J'ai été naïf.

Cindy-

Ce n'est pas moi qui est décidée de cette tournée, on ne m'a pas laissée le choix.

René-

Combien de fois en sera-t-il ainsi ? C'est inutile, nous nous aimons, par la vie qui nous sépare.

Cindy-

Ne dis pas ça !

René-

Tu t'aies engagée sur une voie où je ne puis te suivre, et je ne vais pas te demander de renoncer. Que pourrais-je t'offrir en échange ? Continue sur ton chemin, réalise ton rêve, je te rends la liberté.

Cindy-

Attends René ! Je t'en pris, je t'en supplie... ? Tu ne sais plus ce que tu dis !

-Sans aucuns mots René s'en est éloignée les appels de Cindy demeurent sans échos.

Cindy-

"Ce n'est pas possible, il ne peut pas me quitter comme ça. Que m'importe ma carrière si je dois le perdre."

-De retour chez elle, elle c'est couchée, cherchant le sommeil dans un calme qui tarde à venir.

Cindy-

"Je suis stupide, j'ai tenté l'impossible et voilà le résultat. IL est encore temps. Demain je parlerais à Francis et je romprais le contrat."

-Le lendemain matin chez Francis, elle tombe sur sa secrétaire Céline.

Céline-

Désolée le patron est parti.

Cindy-

Il y a longtemps ?

Céline-

Pour un moment..., il est venu tôt ce matin et il est parti pour New York.

-Elle est sur le point de défaillir !

Cindy-

A New York ?

Céline-

Oui, pour toi, il a emporté tes contrats, dans deux jours il sera là, avec des nouveaux contrats pour toi dûment timbré.

-Cindy ne sait plus comment arrêter cette engrenage ?

Céline-

Tu ne te sens pas bien ?

Cindy-

Non, non ça ira... ! Je reviendrais dans deux jours.

-Toute cette journée, Cindy a vainement cherché René, c'est sans succès, le soir elle

essaie de nouveau sans plus de résultats

Cindy-

On ne l'a pas vue à son atelier, chez lui ça ne répond pas. Où peut-il être?

-Pendent ce temps René est rentrer chez lui, le téléphone depuis peu ne cesse de sonner. Il ne décrochera pas pensent qu'il serait absurde de continuer cette comédie, il décroche la prise pour ne plu entendre la sonnerie.

-Cindy se demande ce qu'il se passe lorsque le téléphone semble occuper, elle n'insiste pas.

-Elle est avec Christelle.

Christelle-

Tu viens manger ?

Cindy-

Je n'ai pas faim.

Christelle-

Il ne faut pas rester sans manger ?

Cindy-

Oh maman..!

-Émue par la tendresse de sa mère, Cindy ne peu plus retenir ces larmes, elle se jette dans ces bras.

Cindy-

J'aie tout gâchée ! Pourquoi ne m'as-tu pas mise en garde maman ?

Christelle-

Je n'aurais rien pu faire ma petite fille. Ni moi, ni personne. Je suis sur que rien n'est perdu. Faut que tu retrouves de repartir de zéro.

Cindy-

Sans lui ma vie n'a plus de sens.

Christelle-

Comme tu l'exaltes ! Viens, tu vas prendre un léger somnifère essaie de dormir un peu.

-René lui aussi a engagé un dur combat contre lui-même, une lutte forcé et obstiné, sans espoir.

René-

Je ne dois plus la revoir, sa ne serre à rien de nous faire souffrir.

-Il sait rendu dans un café pour essayer d'oublier, assis devant un verre.

Le barman-

Nous allons bientôt fermer monsieur.

René-

Je fini mon verre et je parts.

- Le deuxième jour, Cindy le cherche encore, assise sur son lit à attendre le coup de fil de René qui reste en vain.

Christelle-

Tu vas finir par tomber malade ? Sorts un peu !

Cindy-

Je veux attendre s'il appel.

-Elle va affronter Francis de retour à son bureau, pour lui annoncer sa ferme résolution d'annuler tous ces projets en cours.

Francis-

Tu es folle..., il n'y a pas d'autres solutions.

Cindy-

Non, je ne suis pas folle, je l'aie été quand j'ai accepté ta proposition.

Francis-

Je ne veux pas entendre ces inepties ! Tu tiens à retrouver ta vie terne, et un salaire de misère ? En quelques mois, je t'ai apporté le lux, la notoriété. Je t'offre une occasion unique et tu veux abandonner ?

Cindy-

C'est vraie tout cela. Je dois faire un choix, le succès sans avoir une vie affective et le bonheur. C'est pour mon bonheur que j'opte.

Francis-

Parfait...! Tu vois tout cela, ce sont des contrats que tu as signés. Tu ne peux plu te dérober. A moins que tu n'acceptes d'affronter un procès, perspective séduisante ?

Cindy-

Je suis désespérée, je ne sais plus.

Francis-

Tu as connue de bons moments de ce métier, le charme de la nouveauté. Il est grand temps que tu pennes conscience des contraintes, la vie n'est pas faite que de cadeaux.

Cindy-

A quoi ça serre de me parler si durement ?

Francis-

Je n te fais que montrer la réalité, celle que tu as choisie, tu dois aller jusqu'au bout ?

Cindy-

Tu ne me laisses aucune alternative ?

Francis-

Aucune...! Tu peux rentrer chez toi, repose-toi et apprête-toi à partir.

Cindy-

Sache que tu assumes une lourde responsabilité.

-Cindy st rentrer chez elle, désespérée.

Christelle-

Que t'a-t-il répondu ?

-Elle raconte sont entrevue avec Francis.

Christelle-

Courage ma fille.

Cindy-



Si je pouvais retrouver René, lui parler, ne serais-ce un instant.  
Christelle-

Tu le reverras !

Cindy-

Et quand ?

-Elle avait repris deux jours de plus à le rechercher, mais sans succès. Se rendent plusieurs fois chez lui, comme sur son lieu de travail, ces coups de téléphones sans décrocher, il reste introuvable.

-Sans plus de succès elle ira même demander à la police pour signaler la disparition de René, mais la encore sans succès. Elle a tout tenté.

Christelle-

Il ne reste plus qu'à attendre.

Cindy-

Rester impuissante, dans l'ignorance et incertitude..., non maman, c'est trop demandé. Je me sens responsable de ce qui lui à pu arriver.

-Brusquement elle se lève et s'en va.

Christelle-

Où vas-tu ma fille ?

Cindy-

N'importe où, je dois m'empêcher de penser, où je vais devenir folle.

-Un quart d'heure après, elle se retrouve dans le bureau de Francis qui l'accueil sans faire le moindre allusion à leurs récentes discussions.

Francis-

Ho, Cindy..., quelle bon vent ?

Cindy-

Il faut que je travail..., as-tu quelque chose pour moi ?

Francis-

Tu ne cesseras de m'étonner ! Tu as changée d'avis ?

Cindy-

Réponds-moi..., as-tu quelque chose pour moi ? N'importe quoi du moment que je suis occupée.

Francis-

J'ai toujours pour toi du travail ! Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Cindy-

J'aie besoin de m'occuper, de m'absorber pour m'étourdir.

Francis-

Tu me fais peur..., explique-moi?

Cindy-

Je n'aie pas envie de discuter. Tu m'as bien dit d'aller jusqu'au bout.

-Les jours sont passés, à sont tour c'est René qui la cherchera et ne l'a retrouvera pas, puisque Cindy est absorbait par son travail.

-Ce jour là Cindy doit prendre l'avion

René pense à elle.